

Mercedes DEL AMO (éd.) *Realidad y fantasia en Naguib Mahfuz*. Universidad de Granada, Granada, 1991. 14 × 21 cm, 413 p.

Ce livre collectif groupe dix études sur le romancier égyptien N. Maḥfūz en insistant notamment sur le binôme réalité-fantaisie, qui figure d'ailleurs dans le titre de l'un de ces textes.

1. — « N. M. au cinéma », de Marcelino Villegas (†), distingue les scénarios qu'il a écrits de ceux qui ont été écrits par d'autres à partir de ses romans et nouvelles : 24 scénarios dont 17 entre 1947 et 1959, 37 adaptations de 1960 à 1961 :

— l'auteur de scénarios est étudié sur un échantillonnage de 10 films : la part du scénariste s'apprécie difficilement car le type de la production et le style du réalisateur sont prépondérants;

— les adaptations de ses propres textes : il s'agit le plus souvent de nouvelles (31 sur 37). N.M. n'a jamais voulu intervenir au cours de l'adaptation et de la réalisation. Résultat tout à fait médiocre d'après M.V. qui ne trouve quelque mérite qu'aux deux films que le metteur en scène Ḥusayn Kāmil a tirés de *Tartara fawq al-Nil* et *al-Ḥubb taḥta al-maṭar*.

Cette étude est suivie d'une filmographie très complète.

2. — « *al-Ḥubb taḥta-l-maṭar*, portrait d'une époque », de M. Del Amo, classe les *personnages* par âge et sexe et en tire des conclusions intéressantes : cinq d'entre eux représentent l'establishment et trois sur cinq représentent les milieux du cinéma, l'usine à rêves, et d'autres personnages du roman, jeunes ou d'âge mûr s'y rattachent. À cette époque de refus de la réalité, l'ambiance cinématographique (fiction, rêve, évasion) revêt une importance particulière. Les jeunes femmes, sexuellement affranchies, rejoignent pourtant leurs devancières dans l'attente du mariage.

Thématique. Thème capital : la guerre d'usure (1967-1973) sur le canal de Suez commande non seulement la vie des combattants mais celle des villes. Autre thème : les relations interpersonnelles obéissent au désir d'évasion (fuite majeure : l'émigration mais inaccessible; aussi palliatifs : alcool, prostituées, cinéma, drogue, etc.).

Localisation : ambiance claustrophobique, nuit, lieux fermés, parc solitaire dans Port-Saïd rendue déserte par la guerre, rues ou établissements bruyants qui poussent le personnage à se replier sur soi.

Style : C'est un véritable scénario de film avec ces quarante-cinq courts chapitres qui pourraient être des séquences cinématographiques. C'est le deuxième roman de N.M. qui paraît après une période (1967-1972) où il n'a publié que des recueils de nouvelles.

3. — « Deux sociétés en crise et leurs chroniqueurs : N.M. et Benito Pérez Galdos », de María del Carmen Gómez Camarero, Victoria González Rebolledo et Rosa María Ruiz Moreno.

Pour l'Espagne où le réalisme triomphe à partir de 1850 c'est *Tormento* (1884) de P.G. qui est comparé à *Zuqāq al-midaqq* (1947) de N.M. Chez les deux, même projet : une œuvre

qui ne doit rien à la littérature étrangère, dénonciation à partir d'une analyse de la petite et moyenne bourgeoisie. Même technique réaliste aussi : description minutieuse (déterminisme du milieu), dialogues, monologues, monologues intérieurs, langage approprié aux personnages, valeur symbolique de leurs noms. Mais les structures romanesques sont différentes : N.M. multiplie personnages et actions particulières dont la vue d'ensemble nous éclaire sur le destin de la ruelle; P.G. réalise la forme du roman-feuilleton dont *Tormento* constitue la critique. Chez l'un et l'autre, certaines caractéristiques du naturalisme se retrouvent (ruine physique et morale — de Ziṭa d'un côté, de Pedro Polo de l'autre).

L'étude comparative se poursuit à propos des éléments de la trame (la ville, la société, la femme, tradition et modernité).

En conclusion, les auteurs constatent que si N.M. montre l'urgente nécessité du changement, il n'offre pas d'alternative. En cela il s'oppose à l'optimisme de Pérez Galdos.

4. — « N.M. et le théâtre », de Pilar Lirola Delgado.

À partir du roman *Mirāmār* (1967) N.M. expérimente le récit bref, entièrement dialogué. D'autre part toutes ses œuvres majeures ont été portées au théâtre, à commencer par *Zuqāq* qui est adaptée et jouée à l'Opéra en 1958 et pour finir par *Tartara fawqa-l-Nil* (1966) dont l'adaptation théâtrale est donnée à la télévision en 1990. Ainsi, son premier contact avec le grand public s'est fait au théâtre et non à la télévision.

Il a écrit huit pièces en un acte qui ont paru dans le quotidien *al-Ahrām*, puis ont été réunies en trois volumes qui parurent en 1969, 1973, 1979.

L'analyse de ces pièces montre qu'au moyen de symboles et de situations absurdes sont exposés les problèmes de la société égyptienne. Dans ces pièces, on discerne des échos du théâtre mondial : Shakespeare, Ibsen, Beckett et aussi al-Ḥakīm, Pirandello, Sartre.

Bonne utilisation des effets visuels et sonores (terreur, angoisse, égarement). Humour et ironie sont maniés habilement dans la création de situations. Langue tierce vive, rapide, proche du langage cinématographique.

5. — « Réalité et fantaisie dans la production littéraire de N.M. », de María Antonia Martínez Núñez.

Ce jeu de la réalité et de la fantaisie, N.M. s'y livre en prenant diverses options : double versant — public et privé — des personnages; l'univers présente des apparences trompeuses, la vérité ne se découvre que quand l'irréversible a eu lieu; caractère prismatique de la réalité : à chaque personnage sa vision du réel et, le narrateur intervenant rarement, seuls monologues et débris de dialogues nous renseignent.

Ainsi, au fur et à mesure que l'œuvre de N.M. avance, on passe du récit abstrait, monologique — où le narrateur dit le réel, sans qu'on puisse le soupçonner — au récit concret, polyphonique. Le fond de certitude du roman des années cinquante disparaît. Dans les années soixante-dix on constate une perte de confiance, non seulement dans le réel, mais même dans la raison. Dès la fin des années soixante, le roman laisse la place à des recueils de nouvelles et à des récits dialogués (*hiwāriyyāt*) qui s'apparentent au théâtre de l'absurde.

6. — « Amour et mort dans *al-Tariq* de N.M. », de Beatriz Molina Rueda.

Amour et mort sont des contenus significatifs qui se combinent avec une série d'oppositions :

— l'espace fermé (angoisse, enfermement) / l'espace ouvert (paix, liberté). Quand il est dans un lieu clos, le héros évoque la prison (sa mère y est morte et lui-même y terminera sa vie);

— éléments nocturnes/éléments diurnes. Double opposition de départ : le père du héros que celui-ci recherche et l'une des deux femmes qu'il rencontre = positif, jour / la mère du héros, prostituée, morte en prison et la deuxième femme = négatif, nuit. Cela se précise dans la symbolisation des lieux et des temps. Ex. : il quitte Alexandrie au ciel radieux, est accueilli au Caire par des nuages; il voit toujours l'héroïne positive (Ilhām) en plein jour à l'air libre et la négative (Karīma) dans une chambre, de nuit, à l'hôtel;

— éléments aquatiques : en principe l'eau = transparence mais ici s'accumulent les symboles négatifs : en voyant Karīma, le héros pense à la mer obscure, les larmes évoquent pour lui la même image et le Nil, où il accourt après avoir assassiné le mari de K., aussi;

— la femme fatale/la mère terrible : K. a les traits de la femme fatale (Eros/Thanatos) en relation avec l'image de la mère, à la fois protectrice et oppressive, qui, elle aussi, le mène à la mort.

7. — « N.M. et la critique arabe » de Dolores Del Mar Padilla González et Higinio Rodríguez García.

Ce travail a nécessité un gros effort de documentation (articles de journaux et revues). La critique salue d'abord avec intérêt le romancier réaliste puis, après les années de silence qui suivent la *Trilogie*, le « réaliste existentiel » qui, estime-t-on, a atteint la pointure internationale. En général, on salue le renouvellement de sa technique : plus de narrateur extérieur mais un ou plusieurs narrateurs, monologue intérieur qu'il est le premier écrivain arabe à utiliser systématiquement avec cette maîtrise, association d'idées, montage cinématographique, réalisme métaphorique, écriture jugée proche de la poésie dramatique.

La conclusion montre que la critique égyptienne a fait grand cas de l'œuvre de N.M. bien avant le Nobel, dès ses premiers romans « pharaoniques ». Depuis le Prix il n'y a pas eu d'apport critique nouveau. Aussi on reprend les principaux articles d'autrefois. Ex. : M. Enani (éd.) *N. Mahfouz Nobel 1988. Egyptian perspectives : a collection of critical essays* (1989).

8. — « Insulter en arabe standard moderne », de Salvador Peña.

Cette étude, remarquablement illustrée d'exemples, est difficile à résumer. Elle s'occupe d'abord de classer les insultes par leur contenu (traiter quelqu'un de ceci ou cela, s'en prendre à sa religion, etc. 17 catégories). Ensuite il s'agit de la forme de l'insulte (du plus simple au plus compliqué, structures de base puis renforcements et variations diverses). Enfin, la fonction de l'insulte est analysée (marque sociale, les trois fonctions — réaction, action et cohésion —, l'insulte dans le discours et la communication).

9. — « Le personnage de la prostituée dans le roman de N.M. », de Carmelo Pérez Beltrán.

Ce personnage a évolué en même temps que l'art du romancier. Jusqu'à la fin des années cinquante, la prostituée est traitée en héroïne principale ou importante et fait l'objet d'une

enquête minutieuse d'où elle tire des traits prégnants : victime de la société, être marginal, exclu ; elle essaie de fuir famille et milieu mais doit se prostituer ; corps voluptueux et sentiments nobles ; elle est le seul recours pour le héros auquel elle est capable de se sacrifier ; elle vit seule.

À partir des années soixante elle n'a pas d'autonomie narrative, elle dépend du héros principal. Sa prostitution n'est pas montrée dans sa genèse et son développement, elle est un fait acquis quand l'histoire commence et elle sera éventuellement évoquée. Le personnage est étudié dans six romans ayant paru entre 1960 et 1967.

10. — « La femme égyptienne dans l'œuvre de N.M. », de Caridad Ruiz Almodóvar.

Rappelons que M^{me} C.R.A. a écrit une thèse : *La historia del movimiento feminista egipcio*, Univ. de Granada, 1989¹.

Ici ce sont les romans dits « réalistes » de N.M. qui ont été pris en compte. D'abord sont relevés « les éléments qui manifestent subordination et discrimination de la femme » tant au niveau familial (mariage, polygamie, divorce, droit de garde des enfants) qu'au niveau social (claustration, voile, double morale, préjugés, rumeur, nécessité d'être « protégée » par le père ou l'époux, discrédit dont sont victimes les femmes : superstition, oisiveté, infra-humaines, infidèles, elles étudient par mode ou pour trouver un mari). Ensuite on passe aux « éléments qui expriment la transformation de la situation de la femme » (sortie, chute du voile, éducation, travail). On termine par les « éléments qui indiquent comment la société accueille ces changements » (peu nombreux, ce qui prouve que le chemin est long avant que l'émancipation de la femme entre réellement dans les mœurs). En conclusion, l'auteur pense que ce déséquilibre entre la femme traditionnelle et la femme libérée — au détriment de celle-ci —, dans l'œuvre de N.M., est dû autant à un choix délibéré du romancier qu'à des raisons objectives (les personnages appartiennent aux classes moyenne et inférieure de la société alors que l'émancipation a été sensible surtout dans l'aristocratie et la haute bourgeoisie).

Charles VIAL
(Université de Provence)

1. Cf. *Bulletin critique* n° 8 (1991), p. 144-146.

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

Adel Theodor KHOURY, Ludwig HAGEMANN, Peter HEINE, *Islam-Lexikon*. Herder, Fribourg — Bâle — Vienne, 1991. 3 vol., 941 p.

Notre collègue A.T. Khoury, de Münster, nous a habitués aux ouvrages collectifs. *Islam-Lexikon* est un exemple supplémentaire de l'importance qu'il accorde au travail en collaboration avec d'autres spécialistes, puisque les trois volumes qui le composent sont l'œuvre aussi de L. Hagemann, professeur de théologie catholique à Mennheim, et de P. Heine, professeur d'études arabes et islamiques à Münster.

Khoury a déjà publié, avec d'autres collaborateurs dont Hagemann, un lexique des idées religieuses fondamentales dans les trois religions monothéistes¹ mais le présent dictionnaire présente des aspects nouveaux et des qualités qui lui sont propres.

Le travail a été réparti de la manière suivante :

Khoury a signé la partie concernant certaines notions religieuses comme l'apostasie, l'abrogation, l'apologétique, l'ascétisme, la fraternité, la pénitence, les anges, les démons, la grâce, l'âme, la charité, la spiritualité, et aussi Adam, Afghānī et tout ce qui se rapporte aux autres problèmes, religieux, mystiques et juridiques, de l'Islam.

Hagemann s'est occupé de ce qui est en relation avec la Bible (les figures prophétiques) ainsi que des sujets qui relèvent à la fois de l'Islam et des deux autres religions sémitiques ; c'est ainsi qu'il s'est chargé de la rédaction des articles : résurrection, Écritures (saintes), dialogues, œcuménisme, révélation, paradis, péché, détenteurs de l'Écriture, mort, etc.

Heine, quant à lui, est l'auteur de près de la moitié de l'ouvrage, de tout ce qui se rapporte à l'histoire : les figures historiques, les différentes dynasties de califes, certains auteurs musulmans, les idées politico-religieuses et sociales ainsi que les questions concernant le culte et les pratiques religieuses et sociales : pèlerinage, économie, habillement, nourriture, croyances populaires...

Un choix de thèmes aussi vaste, englobant les domaines de la théologie, de l'enseignement, de la loi islamique, de la politique, les idées culturelles et religieuses les plus marquantes, des faits de société ou de vie privée, ne peut que satisfaire le lecteur ; même s'il s'agit d'un spécialiste, il trouvera là, très rapidement, dans ce dictionnaire aux articles clairs, précis, très bien conçus, contenant des renvois bibliographiques sélectifs, la définition qu'il recherche. Cet ouvrage, d'aspect agréable et de maniement facile, est, par ailleurs, un encouragement au dialogue interconfessionnel.

Pour toutes ces qualités, les auteurs et leur maison d'édition méritent nos louanges.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

1. Adel Theodor Khoury (éd.), *Lexicon religiöser Grundbegriffe. Juden, Christen, Islam*, 1987. Cf. *Bulletin critique*, n° 5 (1988), p. 82 sq.